

JUNIUS OU LE PROSCRIT

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES

Noël-Barthélemy BOUTET DE MONVEL (1768-1847)

1797

Représentée au Théâtre de la République le 14 germinal.

Texte établi par Paul FIEVRE, mars 2024

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mars 2024.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez
l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

JUNIUS OU LE PROSCRIT

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES

Par le Citoyen MONVEL, fils.

À PARIS, De l'IMPRIMERIE de C. F. CRAMER, rue des
Bons-Enfants, N° 12

1797

PERSONNAGES.

JUNIUS, Romain attaché au parti de Marius, proscrit par Sylla.....TALMA.

TULLIUS, sénateur du parti de Sylla. DESPRÉS.

DÉCIUS, chevalier du parti de Sylla. BELLECOUR.

TULLIE, fille de Tullius. VANHOVE.

OCTAVIE, fille de Tullie et de Junius, encore enfant. JOSEPHINE.

FULVIUS, ami de Tullius. BERVILLE.

CETHEGUS, ami de Junius. DUVAL.

FLAVIE, amie de Tullie. CECILE BAPTISTE.

LICTEURS.

ROMAINS ET ROMAINES, formant une pompe nuptiale.

PEUPLE.

DEUX ESCLAVES.

La scène est à Rome : le 1er, le 3^o et le 5^o actes dans le palais de Tullius ; le 2^o sur une place publique ; le 4 dans la prison.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE.

Tullius, Fulvius.

TULLIUS.

Enfin Sylla triomphe, et grâce à ses destins,
Bientôt un jour plus doux luira pour les Romains.
De Marius vaincu la cause est renversée ;
Ses lauriers sont flétris, sa puissance éclipsée :
5 Et ses amis confus, dans leur accablement,
Sous le joug de nos lois murmurent en tremblant.
Trop heureux Fulvius ! Au fond de la Bétique,
Votre active valeur servait la République,
Et vous n'avez point vu ces jours si détestés,
10 Marqués par nos forfaits et nos calamités.

FULVIUS.

Des maux communs à tous on a trop su m'instruire.
On m'a trop dit comment un féroce délire,
Ivre de la victoire et des droits du plus fort,
Promenait au hasard la terreur et la mort !
15 Des maux particuliers moins prompts à se répandre,
Il en est que je brûle, et que je crains d'apprendre.
Mais dans ce vaste champ trop fertile en douleur,
La Vôtre a droit surtout d'intéresser mon coeur.
Parlez, cher Tullius, dissipez mes alarmes.

TULLIUS.

20 Ah ! Sans doute j'ai droit à vos premières larmes,
Si vous les réservez aux plus tristes revers.
Lorsqu'un Dieu favorable à des desseins pervers,
Livrant Rome aux transports d'une affreuse licence,
De Marius vainqueur couronnait l'insolence ;
25 Les lois de mon pays, les droits de la vertu,
Tout m'attachait au sort d'un sénat abattu.
Junius dont mes soins élevèrent l'enfance,
Et qui trompant depuis ma plus chère espérance,
Embrassa des conseils contraires au devoir,
30 Partageait du tyran le crime et le pouvoir.
Son coeur impétueux s'enflamma pour ma fille :
Il crut par sa recherche honorer ma famille :
Pouvais-je, quand la foi, l'amour et les vertus

35 Avaient déjà uni ma fille et Décius,
 Dissoudre sans retour leur chaîne fortunée,
 Pour former les liens d'un honteux hyménée ?
 Junius dévora l'opprobre d'un refus.
 Mais quand le sort combla les vœux de Marius;
 Au sicaire odieux quand Rome fut livrée ;
 40 Lorsqu'on vit de carnage une horde enivrée,
 Au sceptre de la mort asservir ces remparts ;
 Chargé par son tyran de guider les poignards,
 Le cruel Junius dans ces jours de licence,
 N'oublia point l'objet marqué par sa vengeance.
 45 Mon nom fut des premiers sur la liste de mort.
 Déjà je m'apprêtais à terminer mon sort.
 D'un sang prêt à couler quand Rome le demande,
 Aux Dieux libérateurs j'allais verser l'offrande.
 Tout finissait !.... Ma fille embrasse mes genoux ;
 50 Au nom des souvenirs les plus saints, les plus doux,
 Sa gémissante voix m'implore, elle supplie
 Que le fer un moment arrête sa furie.
 Elle sort et me laisse ignorer son dessein.
 L'heure à peine s'écoule, elle rentre, et sa main
 55 Me présente le seing d'une main ennemie,
 L'ordre de Marius qui me rend à la vie.

FULVIUS.

Et quel Dieu, secondant de si nobles transports,
 D'une fille timide appuya les efforts ?

TULLIUS.

60 Toute entière à l'effroi dont son âme est remplie,
 Ma généreuse.... hélas ! ma cruelle Tullie,
 Sans fatiguer le ciel par des cris superflus,
 Vole aux lieux qu'habitait le sombre Junius.
 Des dangers paternels ma fille consternée,
 Implore un oppresseur, à ses pieds prosternée.
 65 Ses accents douloureux, organes du malheur,
 S'efforcent d'arriver à son farouche cœur,
 Et cherchent des vertus la dernière étincelle.
 Elle presse, elle prie, elle pleure, rappelle,
 Et la parenté sainte et le nom de tuteur
 70 Le titre de patron, les droits d'un bienfaiteur ;
 Tout ce que la nature offre de vénérable,
 Tout ce que les mortels ont de plus respectable,
 L'amour des Dieux, la foi, l'honneur, l'humanité,
 Est invoqué cent fois par sa fidélité.
 75 Rien ne peut émouvoir ce monstre sanguinaire ;
 Et ma fille voyait rejeter sa prière...
 Sa jeunesse, ses pleurs, sa beauté, cet accent
 D'un cœur désespéré, ce charme si puissant
 Que d'un Dieu bienfaiteur les décrets favorables
 80 Attachent aux élans des douleurs véritables,
 Dans une âme fermée à de plus nobles vœux,
 D'un amour méprisable ont éveillé les feux,
 Insensible à sa peine, il savoure ses larmes,
 Et d'une infortunée il ne voit que les charmes.
 85 Mes vœux te sont connus dit-il ; de Tullius,
 J'ai souffert trop longtemps les insultants refus.

Ton père m'opposa sa fausse politique.
Lorsqu'en mes mains le sort met la force publique,
J'en dispose à regret pour te tyranniser.
90 Mais l'amour sans espoir a droit de tout oser.
Si tu veux qu'au trépas je dérobe ton père,
Ta main de mes efforts doit être le salaire :
Choisis entre mes feux et mon ressentiment ;
L'autel, ou l'échafaud ; sa mort, ou ton serment !

FULVIUS.

95 Et vous avez souffert, grands Dieux ! que sa furie
Fut un droit pour ce monstre à la main de Tullie !

TULLIUS.

Quand j'appris ses destins, ô regrets superflus !
Ma déplorable fille unie à Junius
Offrait à mes foyers, après le sacrifice,
100 L'épouse d'un tyran et ma libératrice.
Mon coeur longtemps blessé par ces tristes tableaux,
Se porte avec effort au terme de nos maux.
Rome enfin de Sylla vit marcher les cohortes.
La victoire bientôt lui fit ouvrir nos portes
105 Junius effrayé de ses nombreux succès
S'arracha par la fuite au prix de ses forfaits ;
Et quand l'ordre et les lois remplacèrent la crainte,
Je fis briser des noeuds formés par la contrainte..
Affranchis de leur joug, nous allions respirer ;
110 À de nouveaux malheurs il faut se préparer.
Avec un sang proscrit mon indigne alliance,
Mes jours que du vainqueur respecta la vengeance,
Du vigilant Sylla sur moi fixant les yeux,
Élèvent dans son coeur des soupçons dangereux.
115 Un soupçon de Sylla toujours tint lieu de crime !
Déjà des deux partis je me voyais victime....
Seul des nombreux amis qu'effrayait mon destin,
Décius ose agir et parler en Romain.
Ce jeune Décius qui dans Rome avilie
120 Rappelle les héros de l'antique Italie ;
Décius dont bientôt les plus douces vertus
Vont rendre à mes vieux jours les fils que j'ai perdus,

FULVIUS.

Sans doute un juste choix l'unit à ta famille
Et qui sauva le père a mérité la fille.
125 Cependant, Tullius, de ces liens nouveaux
Verras-tu sans alarme allumer les flambeaux ?
Si j'en crois les rapports d'une amitié fidèle
On veut de Marius ranimer la querelle.
Et Junius, dit-on, dans nos murs s'est montré.

TULLIUS.

130 Dans ces lieux où pour lui le glaive est préparé,
Junius, dites-vous, oserait reparaître !

FULVIUS.

Nos citoyens dans Rome ont cru le reconnaître,

TULLIUS.

Sans redouter pour moi d'inutiles transports,
Je vois avec douleur ces coupables efforts.
135 Ils ont fui pour jamais ces jours où la licence
Armait un factieux du fer de la vengeance ;
Et sous l'abri des lois, je brave un assassin
Qui ne m'atteindrait pas et se perdrait en vain,
Mais Junius enfin fut l'époux de ma fille ;
140 Et ce noeud qui jadis l'unit à ma famille
M'intéresse au destin d'un coupable égaré.
Découvrez, s'il se peut, son asile ignoré.
Rappelez-lui l'arrêt porté contre sa vie ;
Ministre de ces lois que sa fureur oublie,
145 Chargé de le poursuivre et de les protéger,
Dites-lui, qu'à regret, j'aurais à les venger,
Qu'il quitte pour jamais et Rome et l'Italie
De l'horreur de son nom trop justement remplie,

FULVIUS.

Puisse le Ciel propice à de si justes vœux,
150 Seconder mes efforts et l'offrir à mes yeux !

Il sort.

SCÈNE II.

TULLIUS, seul.

Fulvius m'a-t-il fait un rapport véritable ?
Quel dessein peut dans Rome amener un coupable ?
Veut-il de son pays audacieux fléau,
Des troubles intestins rallumer le flambeau ?
155 C'est en vain, Junius..... Mais j'aperçois Tullie.

SCÈNE III.

Tullius, Tullie, Flavie.

TULLIUS.

Ô toi dont la tendresse a prolongé ma vie !
Toi, dont la piété s'immola sans retour,
Et sauva la nature aux dépens de l'amour !
Enfin des noeuds plus doux formés par l'innocence
160 D'un amant généreux vont payer la constance.
Cet Hymen que du sort éloigna la rigueur,
S'il couronne vos feux, commence mon bonheur.

TULLIE.

Heureuse d'obéir à la voix la plus chère ;
Heureuse dans celui qui préserva mon père,
165 De trouver un héros si longtemps adoré,
J'accomplis sans effort votre ordre révééré.

TULLIUS.

Décus deviendra l'orgueil de ma famille.
Pour prix de ses vertus qu'il obtienne ma fille.
Ton amant à ma voix va se rendre en ces lieux.
170 Que ce jour vous unisse et qu'il comble mes vœux.
Grands Dieux ! Dont la rigueur éprouva ma constance !
Aux atteintes du sort si ma faible innocence
Sut offrir sans murmure un front humilié,
Couronnez leurs vertus ; et j'ai tout oublié.

Il sort.

SCÈNE IV.

Tullie, Flavie.

FLAVIE.

175 Vos malheurs sont passés. Enfin ce jour propice
Des destins conjurés désarme l'injustice.
Puisse un bonheur durable, autant que mérité,
Effacer à jamais les pleurs qu'il a coûté !
Qu'il soit pur comme vous, comme vous sans nuage.

TULLIE.

180 Ah ! sans doute il s'accroît quand ton coeur le partage.
Mais malgré les douceurs dont il sait m'enivrer,
Il n'est point sans mélange !

FLAVIE.

Et qui peut l'altérer ?

TULLIE.

Connais mieux notre sort et l'humaine faiblesse.
Eh! qui d'un bonheur pur goûta jamais l'ivresse ?
185 Altéré de nos pleurs toujours un Dieu jaloux
Mêle quelque amertume aux moments les plus doux.
Je te surprends, Flavie ! Un solennel divorce
Brise des noeuds souillés par le sang et la force ;
Et rendue à l'espoir sous de plus justes lois,
190 Le meurtrier des miens a perdu tous ses droits.
Quand l'amour et l'hymen vont finir mes alarmes,
Devrais-je soupirer et connaître les larmes ?
Pleurer pour Junius !... Mais cet infortuné
À L'exil, à la mort par nos lois condamné,
195 Sous les cieux dévorants qu'embrase le tropique,
Presse d'un pas tremblant les sables de l'Afrique.
En proie à tous les maux, il succombe, et ses yeux
Accusent en mourant et Tullie et les Dieux.
Ce proscrit, ce coupable, ô ma chère Flavie,
200 Il est encor pour moi le père d'Octavie,
Le père de ma fille !... Et le sort qui l'attend
Du bonheur où je touche empoisonne l'instant.

FLAVIE.

D'un coeur trop généreux dissipez les alarmes.
Les Dieux compatissants qu'auront fléchi vos larmes
205 Contre ces maux unis soutiendront Junius.
Rendu peut-être un jour au bonheur, aux vertus,
Sa grâce par Sylla peut vous être accordée.
Vous le verrez dans Rome...

TULLIE.

Ah ! D'une affreuse idée
À mon coeur égaré daigne épargner l'effroi.
210 Puissent-il être heureux !... Mais heureux loin de moi !

SCÈNE V.
Tullie, Flavie, Un esclave.

L'ESCLAVE.

Un guerrier inconnu dont la voix affaiblie
Semble annoncer du sort la rigueur ennemie,
À tes pieds, ô Tullie ! apportant son malheur,
D'un entretien secret demande la faveur.

TULLIE, à Flavie.

215 Qu'il paraisse.

L'esclave sort.

A ses yeux dérobe ta présence.

Flavie sort.

SCÈNE VI.

TULLIE, seule.

Un guerrier dont le ciel éprouve la constance !
Puisse-je de ses maux interrompre le cours !
Il vient dans son malheur implorer mes secours.....
Il n'aura pas en vain gémi devant Tullie.
220 Quand le jour du bonheur éclaire notre vie,
Jamais du suppliant ne rejetons les vœux.

SCÈNE VII.

Tullie, Junius.

JUNIUS.

Pardonnez-vous, Madame, au mortel malheureux
Qui vient dans ce palais où brille l'allégresse,
D'un front chargé d'ennuis, présenter la tristesse ?
225 Je suis méconnaissable aux yeux que j'adorais ;
L'infortune a changé votre cœur et mes traits.

TULLIE.

Junius ! Je me meurs !

JUNIUS.

Tullie ! ô ma Tullie !
Ah ! Combien votre effroi m'accuse et m'humilie !
Seul charme de mes jours ! hélas, rassurez-vous.
230 Vos vertus, ses malheurs ont changé votre époux.
Des remords déchiré, moins coupable qu'à plaindre,
Junius repentant pour vous n'est plus à craindre.

TULLIE.

En ces lieux où la mort suit chacun de vos pas,
Que venez-vous chercher ? Vous le savez, hélas !
235 La loi sur votre tête appelle sa vengeance.

JUNIUS.

De mes persécuteurs je sais la violence ;
Je sais que leur fureur brûle de voir couler
Ce qui reste d'un sang qui les a fait trembler.
Contre les attentats d'une horde ennemie
240 Les Dieux libérateurs ont protégé ma vie.
Qu'ils règnent, j'y consens. Je dédaigne contre eux
Les vulgaires détours d'un complot ténébreux :
Ils peuvent sous leur joug courber Rome avilie.
Je renonce à jamais mon indigne patrie.
245 J'irai chercher au loin quelque asile ignoré,
Libre enfin des erreurs dont je fus enivré,
Oubliant mes forfaits et ceux de l'Italie,
Je pourrai pour toi seule et pour mon Octavie
Chérir encor le jour qui dut m'être odieux.
250 Oui, je veux t'arracher à ces horribles lieux.
Avec toi de nos noeuds je veux sauver le gage.
Quand des troubles civils déjà gronde l'orage,
Sur les pas d'un époux abandonne ces murs.
Mon char vous portera loin de ces lieux impurs.
255 Viens, suis-moi, le temps presse, ô ma chère Tullie !
Dans tes bras maternels, viens, prends notre Octavie :
Allons maudire au loin nos vils persécuteurs.

TULLIE.

Quoi, vous osez, barbare ! après tant de fureurs.....

JUNIUS.

260 Ne sois point insensible au remords qui m'anime
Je sais trop que mes droits sont fondés sur le crime.
Un penchant effréné m'a conduit au forfait.
Junius t'offensa, Junius t'adorait.
Il t'aime !... Il brûle encor, et l'excès du délire
Doit paraître excusable à l'objet qui l'inspire.

TULLIE.

265 Quoi, Seigneur, se peut il ?... Ignorez-vous ?

JUNIUS.

Non ! non !
Mon crime est, je le sais, au delà du pardon.
L'amour voudrait en vain s'armer pour ma défense.
Ton coeur chaste a toujours méconnu sa puissance
Tu n'as jamais aimé !... Du feu qui m'enivra,
270 Le funeste ascendant jamais ne t'égara.
Mais j'implore à tes pieds la voix de la nature.
Si ton âme jamais s'ouvrit à son murmure,
Vois un époux, un père, et rends à ses malheurs
Et l'épouse et l'enfant qui doit sécher ses pleurs.
275 Junius mérita la haine de Tullie ;
Eh ! Qui peut effacer la honte de sa vie ?
Bourreau de tous les tiens, ce monstre détesté
Monta de crime en crime à l'immortalité !...
Mais dans cet oppresseur de ta triste famille,
280 Dans ce monstre, tu vois le père de ta fille ;
Mais il est fugitif, proscrit, désespéré !
Pour les coeurs généreux le malheur est sacré !

TULLIE.

Il n'est plus temps.

JUNIUS.

Grands Dieux ! Il n'est plus temps !... Cruelle !
Ah ! Si ton coeur a pu d'une haine éternelle
285 Prononcer contre moi les serments odieux,
Délivre-moi du jour qui me devient affreux,
Prends ce fer qu'a cent fois rougi ma barbarie.
Ôte-moi par pitié le fardeau de la vie.
Je ne la supportais que par toi, que pour toi ;
290 Le jour où je te perds est le dernier pour moi.

TULLIE.

Junius !

JUNIUS.

Songe aux droits d'une chaîne sacrée,
N'aigris point les transports de mon âme égarée,
Viens, que tes soins touchants...

TULLIE.

Secourez-moi, grands Dieux !

JUNIUS.

295 Ta voix contre un époux veut-elle armer les cieux ?
Viens !

TULLIE.

Je ne puis.

JUNIUS.

Suis-moi !

TULLIE.

Jamais !

JUNIUS.

Femme perfide !
Entre un époux et toi qu'un ciel juste décide !
Ma haine te dévoue à la haine des Dieux,
Dont l'auguste présence a consacré nos noeuds ;
Ton parjure à leurs yeux vient de laver mon crime.
300 Tu réponds à présent des jours de ta victime ;
Et d'une injuste loi, si j'éprouve les coups,
Tombe sur toi le sang d'un malheureux époux !

SCÈNE VIII.

TULLIE seule.

Il va nous perdre, hélas ! Et se perdre lui-même.

SCÈNE IX.

Tullie, Flavie.

TULLIE.

Ô ma chère Flavie !

FLAVIE.

Ô ciel !

TULLIE.

Ô trouble extrême !

FLAVIE.

305 Le désespoir, la mort sur vos traits sont empreints.
Quel est cet étranger ? Quels sinistres desseins ?.....

TULLIE.

Comment sans l'exposer prévenir sa furie ?

FLAVIE.

Qui pourrait attenter ?

TULLIE.

Je l'ai vu !

Il est ici, Flavie !

FLAVIE.

Quel mortel ?

TULLIE.

Junius !

FLAVIE.

Junius !

TULLIE.

310 Il venait m'arracher des bras de Décius.
M'entraîner loin de Rome, hélas ! et de mon père.

FLAVIE.

Mon coeur gémit pour vous, quand un devoir sévère
Veut qu'au glaive des lois.....

TULLIE.

Oh ! Jamais. Justes Dieux !
À l'échafaud, qui ? Moi ! Traîner un malheureux !
315 Armer contre ses jours une loi sanguinaire !
Non, son secret est sûr, j'en suis dépositaire.
Différons mon hymen, différons mon bonheur.

FLAVIE.

Consultez moins, Tullie, une aveugle frayeur.
Accomplissez des noeuds qu'ordonne la prudence.
320 Junius est perdu, si la moindre espérance
Retarde son départ en flattant son ardeur.

TULLIE.

Par un spectacle affreux, déchirant pour son coeur,
Le mien de Junius n'aigriera point la peine ;
Je n'enflammerai point ses transports et sa haine.
325 Sauvons un furieux qui ne se connaît plus ;
Dérobons à ses coups mon père et Décius.
Jour qu'avaient annoncé de si flatteurs auspices,
Quel deuil vient obscurcir ta pompe et tes délices !
On vient... c'est Décius !

SCÈNE X.

Tullius, Décius, Tullie, Flavie, cortège.

DÉCIUS.

Au pied de ces autels
330 Où l'encens le plus pur offert aux immortels
Annonce mon bonheur et le noeud qui nous lie,
Venez, venez, Madame !... Et quoi, chère Tullie !
Que vois-je ? La douleur en ces moments heureux,
D'un nuage de pleurs vient obscurcir vos yeux !

TULLIE.

335 Ah ! Vous ne doutez point de toute ma tendresse.

DÉCIUS.

Qui ? moi douter ! grands Dieux ! quand ta main que je presse,
Annonce mon bonheur, tremblante dans ma main.
Ah ! Le doute à jamais est banni de mon sein !
Viens !

TULLIE.

Souffrez qu'on diffère.....

DÉCIUS.

Ah ! Mon âme empressée
340 Du plus léger délai déteste la pensée.

TULLIE.

Il le faut.

DÉCIUS.

Juste ciel ! À l'amour éperdu
Est-ce vous qui portez ce coup inattendu ?

TULLIUS.

Différer sans motif.....

TULLIE.

Sans motif !

DÉCIUS.

Ah, Tullie !

TULLIUS.

Suis-moi.

FLAVIE.

Venez, Madame !

TULLIE.

Ah, mon père ! Ah, Flavie[.]

DÉCIUS.

345 Vous m'abusiez, Madame, et ma fidélité...

TULLIE.

Quel reproche !

TULLIUS.

Rougis de l'avoir mérité !
C'est à vous de finir les alarmes d'un père,
Flavie expliquez-nous ce funeste mystère.
Parlez, parlez !

TULLIE.

Arrête !

FLAVIE.

Il faut tout révéler.

TULLIE.

350 Flavie ! Au nom du ciel ! Garde-toi de parler !

FLAVIE.

Ou suivez à l'autel votre amant, votre père,
Ou souffrez qu'à l'instant...

TULLIE.

Grands Dieux ! Que vas-tu faire ?
Ah ! Flavie, un seul mot perdra le malheureux,
Arrête !... Je vous suis et m'abandonne aux Dieux.

ACTE II

Le Théâtre représente une place publique. À un des côtés est un portique orné de fleurs et de feuillages, où l'on monte par quelques marches.

SCÈNE PREMIÈRE.

JUNIUS, seul.

355 Soutien fallacieux d'une longue constance !
Flatteuse illusion qu'enfantait l'espérance !
Vos songes enchanteurs m'ont quitté pour jamais,
Malheureux Junius ! sous tes pas désormais
Quel charme aplanira le sentier de la vie ?
360 Délaissé par les miens, chassé de ma patrie,
Par une ingrate épouse indignement trahi,
Où cacher de mes jours et l'opprobre et l'ennui ?
Mon sort est prononcé. L'abandon de Tullie
Me rend à mes projets, me rend à ma furie.
365 Moi j'irais sous des rois et ramper et servir !
Non, jamais ! C'est ici qu'il faut vivre ou mourir.
Cethegus ne vient point. Ô fortune cruelle !
Voudrais-tu me ravir l'ami le plus fidèle ?
Cethegus..... de Sylla sans doute un favori,
370 Habite ce palais par le luxe embelli.
Sans doute un vil flatteur !..... des pompes d'hyménée,
De feuillages, de fleurs sa demeure est ornée ;

On entend une musique douce dans le lointain.

L'air au loin retentit de sons mélodieux,
Et partout l'allégresse éclate !... malheureux !
375 Tu vas placer ta foi dans un sexe volage,
Qu'un moment nous enchaîne et qu'un moment dégage,
Elle va te jurer une éternelle ardeur !....
Et déjà le parjure est caché dans son coeur,
Cethegus vient.

SCÈNE II.

Cethegus, Junius.

JUNIUS.

Sais-tu ma disgrâce inouïe ?

CETHEGUS.

380 J'ai tout appris.

JUNIUS.

Déjà ?

CETHEGUS.

Tes yeux ont vu Tullie.

JUNIUS.

Oui. Quoi ! Tu sais déjà qu'époux abandonné,
Je vivrai des mortels le plus infortuné ?
Tullie a vu mes pleurs ; mais sourde à leur langage
L'aspect de ma misère a glacé son courage ;
385 Et comblant des malheurs qu'elle dut adoucir,
L'ingrate à mes destins refuse de s'unir.

CETHEGUS.

Et d'un lâche abandon, pénétrez-vous la cause ?

JUNIUS.

Ah ! Faut-il, Cethegus, qu'ici mon âme expose
Des secrets trop honteux, hélas, pour ton ami.
390 Tullie en son époux ne voit qu'un ennemi.
Couvert du sang des siens, elle a droit de me craindre.
Plus sensible, peut-être. elle aurait su me plaindre.
Étrangère aux fureurs qu'elle ose condamner,
Son austère vertu ne sait point pardonner.

CETHEGUS, à part.

395 Quoi ! Vous n'avez point su ?... Trop heureuse ignorance!
Puisse te prolonger un éternel silence !

JUNIUS.

Que dis-tu ? quels secrets ?

CETHEGUS.

Malheureux Junius !

JUNIUS.

Ne me déguise rien par le cher Cethegus !
À de nouveaux malheurs je dois encor m'attendre.
400 Quels sont-ils ? Je suis prêt.

CETHEGUS.

Que voulez-vous apprendre ?

JUNIUS.

Parle.

CETHEGUS.

Ce Tullius à qui votre bonté.
Du jour qu'il voit encor conserva la clarté.

JUNIUS.

Eh bien ?...

CETHEGUS.

A fait briser vos noeuds avec Tullie.

JUNIUS.

405 Briser nos noeuds ! Ô crime ! affreuse perfidie !
Et mon ingrate épouse a servi sa fureur !
Quoi ! Rien n'a pu fléchir ton insensible coeur,
Tullie !

CETHEGUS.

Ah ! Connais mieux une épouse infidèle,
Son coeur pour Décius d'une ardeur criminelle.

JUNIUS.

Décius !

CETHEGUS.

Ce palais de pompe environné !

JUNIUS.

410 C'est le sien ?

CETHEGUS.

Oui.

JUNIUS.

Ces fleurs et ce portique orné ?...

CETHEGUS.

C'est l'hymen...

JUNIUS.

Et quel jour le verra ?

CETHEGUS.

Ce jour même.

JUNIUS.

Il n'est point accompli !... Le perfide qu'elle aime...
Viens, entrons, c'en est trop... je succombe... mes yeux
Par la rage aveuglés brûlent de mille feux.
415 Sous un poids douloureux ma tête appesantie...
Mes genoux fléchissant..... ma force évanouie...
Cethegus !... Je me meurs. !...

CETHEGUS.

Junius ! Junius !
À la voix d'un ami, sa voix ne répond plus.
Ô mon cher Junius !

JUNIUS.

Quelle voix me rappelle ?
420 Est-ce donc pour souffrir qu'une amitié cruelle
D'un trépas désiré vient m'arracher la paix ?
L'ingrate m'abandonne !... Et je l'idolâtrai...
Four lui plaire, un seul jour, j'aurais donné ma vie !
Et c'est moi, Cethegus ! Moi ! Qu'elle sacrifie !
425 Pour un objet plus cher, je me sens déchirer.
Ma fille quels destins as-tu lieu d'espérer ?
Ta mère t'oubliera pour une autre famille.
Sous un toit étranger ma déplorable fille
Verra ses jours livrés à l'opprobre, au mépris.
430 Séduite à chaque instant par d'indignes récits,
Instruite dès l'enfance à rougir de son père, '
Elle déteste en moi l'auteur de sa misère ;
Et près de Décius implorant un appui,
Du jour qu'elle me doit, se console avec lui.
435 S'il prononce mon nom, muette d'épouvante,
Elle cherche son sein et s'y presse tremblante,
C'est moi, moi qu'elle craint. Sa naïve candeur
Donne les droits d'un père à mon persécuteur.
Je la vois le serrer de ses mains innocentes,
440 Livrer à l'imposteur ses lèvres caressantes.....
Et moi, jamais, jamais je ne l'embrasserai !

CETHEGUS.

Quelqu'un vient, Rappelez votre esprit égaré.
Évitons...

SCÈNE III. Fulvius, Junius, Cethegus.

FULVIUS.

Junius !

JUNIUS.

Ô rencontre imprévue !

FULVIUS.

Les Dieux dans leur bonté vous offrent à ma vue.

JUNIUS.

445 Eh bien ? que veut de moi l'esclave de Sylla ?

FULVIUS.

On sait votre retour, Junius, et déjà
La loi fixe sur vous sa recherche importune.
De nouveau n'allez point défier la fortune..
Vous connaissez l'arrêt contre vos jours porté.
450 Respectez le destin justement irrité.
Quittez Rome à l'instant.

JUNIUS.

Je rends grâce à ton zèle.
Eh quoi ! D'un jour si beau la pompe solennelle
À de semblables soins peut livrer Tullius !
Il emprunte ta voix. Que dit-il ?

FULVIUS.

Junius !
455 Instruit des vains transports dont la rage t'anime,
Et chargé par la loi de tonner sur le crime,
Il te voit à regret, par des forfaits nouveaux,
Aiguiser contre toi le glaive des bourreaux.
Si Junius, dit-il, tient encor à la vie,
460 Qu'il quitte pour jamais et Rome et l'Italie.
De son juge surtout qu'il craigne les regards.

JUNIUS.

Du crime et de l'orgueil audacieux écarts !
Dut le courroux des Dieux, en ce jour détestable,
Entr'ouvrir sous mes pas l'abîme épouvantable ! ?...
465 Ces noeuds qu'on a dissous, je les réunirai :
De leur sang et du mien je les cimenterai :
Tout ce qu'il détesta, si Junius succombe,
Tout ce qu'il a chéri, le suivra dans la tombe.
Porte de ma fureur les vœux à Tullius.
470 C'est ici, c'est ici que l'attend Junius !
Qu'il vienne mon rival, et son indigne amante!
J'unirai par la mort leur dépouille sanglante ;

Et Tullius va rendre à ce glaive vengeur,
Le sang que ma bonté conserva dans son coeur.

FULVIUS.

475 Tu voles au trépas ; ton aveugle colère...

JUNIUS.

Puissions-nous expirer sur la même poussière !
Heureux qui meurt couvert du sang d'un ennemi.

FULVIUS.

Cethegus ! Employez tous les droits d'un ami.
Détournez...

CETHEGUS.

Junius ! Au nom de ma tendresse.

JUNIUS.

480 C'est ici que mon bras punira leur ivresse.

FULVIUS.

C'est braver trop longtemps le plus affreux danger.
Fuyez !...

JUNIUS.

Ah ! Fuis toi-même ou prompt à me venger

FULVIUS.

Malheureux ! Sous tes pas la tombe est entr'ouverte.
Tu menaces encor en courant à ta perte,
485 Tu braves la pitié qui t'exhorte au départ.
Tu voudras fuir bientôt ! et le voudras trop tard.

CETHEGUS.

Quitte ce lieu funeste. On approche et peut-être
Le trouble de tes sens peut éclairer un traître.
Viens, suis-moi !

*Fulvius sort d'un côté opposé à celui par lequel la pompe nuptiale
doit entrer.*

SCÈNE IV.

Junius, Cethegus, Tullie, Flavie, Cortège de femmes.

La pompe nuptiale commence à défiler au fond du théâtre, du côté du palais de Décius, elle traverse lentement la place et remonte du côté opposé.

JUNIUS.

Dieux vengeurs ! En croirai-je mes yeux ?
490 Le vois-tu, Cethegus ? Ô jour, spectacle affreux !
Que ce fer... je ne puis... osons... Ô violence !
Vers son nouveau séjour, Cethegus, elle avance ;
Un pas, et c'en est fait des droits de ton ami !

À Tullie.

Arrête ! Et vois l'époux que ton coeur a trahi.

TULLIE.

495 Ô ciel !

JUNIUS.

Il est donc vrai ! ce lâche coeur oublie
Les droits sacrés d'un père et le sang d'Octavie.
Dût cet instant affreux préparer mon cercueil,
Tu ne franchiras point ce détestable seuil.
Avant de pénétrer dans ce séjour infâme,
500 Où t'appelle l'objet d'une odieuse flamme,
Par un crime de plus il faut braver les cieux.
Viens, sur le corps sanglant d'un époux malheureux,
Viens ouvrir un chemin pour ce brillant cortège !
Perfide, sur mon coeur porte un pied sacrilège !
505 Oublie un Dieu vengeur et la voix des bienfaits,
Ajoute un parricide à tes nouveaux forfaits !

SCÈNE V.

**Les précédents, Tullius, Fulvius, Licteurs,
Peuple, reste du cortège.**

TULLIUS.

Écartez un mortel de qui l'âme égarée.....

JUNIUS.

Voilà, voilà l'auteur d'une chaîne abhorrée !
Qu'il meure !

TULLIUS.

C'en est trop. Saisissez-vous de lui,

On l'entoure. Il est désarmé.

510 Soldats !

JUNIUS.

Ô citoyens ! J'implore votre appui.
Voyez un malheureux que l'injustice opprime,
Du lâche Tullius défendez la victime !

PEUPLE.

Arrêtez ! qu'on l'écoute.

JUNIUS.

Ô mes concitoyens !
C'est pour des droits sacrés, pour les droits les plus saints
515 Que ma voix suppliante aujourd'hui vous implore.
L'enfant que j'ai vu naître et que mon coeur adore,
On le veut enlever de mes bras paternels !
Sans pudeur, sans respect pour des noeuds solennels,
Les cruels de mon sein vont arracher sa mère
520 D'un amant, d'un époux, d'un déplorable père
Embrassez la défense en cédant à ma voix.
C'est à votre pitié que je remets mes droits.
Vous vengerez, Romains, en vengeant mon injure,
Les Dieux, la foi, l'hymen, l'amour et la nature.

PEUPLE.

525 Nous défendrons tes droits.

TULLIUS.

Connaissez-vous, Romains,
Pour qui veulent s'armer vos généreuses mains ?
Laissez agir les lois ; à leur juste poursuite
Livrez de Marius un cruel satellite,
La pitié vous égare en vous parlant pour lui ;
530 Sylla ne connaît point de plus grand ennemi.
Romains ! De Junius prenez-vous la querelle ?

PEUPLE.

Junius ! Quoi, celui dont la main criminelle
Baigna ces murs de sang ! N'ajoutez rien de plus.
Dans l'horreur des cachots entraînez Junius.

JUNIUS.

535 Écoutez-moi, Romains !

TULLIE.

Respectez sa misère !

JUNIUS.

C'est toi qui m'as perdu !

TULLIE.

Vous l'entendez, mon père !

JUNIUS.

Songe au noeud qui t'attend.

TULLIE.

Je songe à ton danger.

JUNIUS.

Pour l'augmenter encor ?

TULLIE, s'élançant vers lui.

Non ! Pour le partager.

TULLIUS.

Séparez-les !

TULLIE, pendant qu'on entraîne Junius.

540 Mon père ! Ah ! Protégez sa vie !
Sauvez avec ses jours, la gloire de Tullie.

SCÈNE VI.
Tullie, Flavie, Cortège de femmes, Décimus
sortant du palais.

DÉCIUS.

Quels accents ?... Vous, Tullie, en ce désordre affreux !

TULLIE.

On l'entraîne à la mort.... Junius !

DÉCIUS.

Eut-il ?... Justes Dieux

TULLIE.

Vous saurez tout. Chérissez-vous Tullie ?

DÉCIUS.

Ah ! Dispose à ton gré de mes vœux, de ma vie.

TULLIE.

545 Vous m'aimez ?

DÉCIUS.

Tu pourrais en douter !

TULLIE.

Prouvez-le à l'univers. Décimus !

DÉCIUS.

Comment ?

TULLIE.

550 Par vos vertus.
Celui dont les fureurs à vos bras m'ont ôtée ;
Qui menaça vos jours, qui m'a persécutée ;
Ce Junius, enfin, l'auteur de nos revers ;
Au moment où je parle, il languit dans les fers ;
Il va périr.

DÉCIUS.

Eh bien ?

TULLIE.

Eh bien, l'honneur me crie :
Tant qu'il court un danger, point d'hymen pour Tullie.
Il faut à sa misère accorder votre appui ;

Il faut le délivrer.

DÉCIUS.

Junius !

TULLIE.

Aujourd'hui.

DÉCIUS.

555 Ses forfaits....

TULLIE.

Mon devoir veut que je les oublie.

DÉCIUS.

L'opresseur des Romains !

TULLIE.

Le père d'Octavie !

DÉCIUS.

560 Eh bien, Madame, unis pour le plus noble effort,
Marchons et puissions-nous, favorisés, du sort
Sous le poids du bienfait accabler la victime ;
Et sûrs d'être haïs, mériter son estime !

ACTE III

Le théâtre représente un tribunal.

SCÈNE PREMIÈRE.

Tullius, Décius, Licteurs,

TULLIUS.

Que l'on ouvre à l'instant les portes du Palais.
Que nul aux citoyens n'en défende l'accès.
Qu'ils entrent : cependant, sachez sans violence,
De transports indiscrets, contenir la licence.
565 Licteurs ! devant son juge amenez Junius.

SCÈNE II.

Tullius, Décius.

TULLIUS.

Quel trouble vous agite, ô mon cher Décius ?

DÉCIUS.

Il est trop vrai. J'éprouve un trouble involontaire.
Ce jour de Junius va combler la misère.
Vous allez prononcer, ou sa vie ou sa mort.

TULLIUS.

570 Ô mon fils ! Plaignez-moi de décider son sort.

DÉCIUS.

Eh ! Qui peut pardonner, est-il jamais à plaindre ?

TULLIUS.

Pardonner ! Junius n'a-t-il pas tout à craindre
D'un juge plus sévère et plus puissant que moi ?

DÉCIUS.

Un juge !

TULLIUS.

Impitoyable.

DÉCIUS.

Et quel est-il ?

TULLIUS.

La loi.

DÉCIUS.

575 Ah ! L'on peut adoucir sa voix sainte et terrible.
La loi, fille du ciel, peut-elle être inflexible ?

TULLIUS.

Comment pour Junius implorer ses faveurs ?
Quels droits ?...

DÉCIUS.

Les plus sacrés !

TULLIUS.

Nommez-les.

DÉCIUS.

Ses malheurs.

580 Trop de sang et de deuil à terni notre gloire,
Et les pleurs des vaincus ont souillé la victoire.
Ah ! Ne relevons point ces échafauds sanglants
À peine renversés par des Dieux bienfaisants.
On a vu trop longtemps la fureur, la justice
De Rome tour-à-tour prolonger le supplice.
585 Une extrême équité nous a rendus cruels.
Faut-il de la pitié renverser les autels ?
De l'état gangrené, lorsqu'on tente la cure,
Sans doute un fer profond doit trancher la blessure ;
La vertu nécessaire alors c'est la rigueur.
590 Mais quand des jours plus doux ont chassé la terreur,
Thémis vers la pitié fait pencher sa balance,
Et la sévérité fait place à la clémence.

TULLIUS.

Ces accents généreux, organes du malheur,
Ne sont point, Décius, étrangers à mon coeur.
595 Mais du salut commun la voix impérieuse
Étouffe cette voix pour lui trop périlleuse.
Pardonnez, c'est offrir à mille furieux
d'un retour impuni l'exemple dangereux.
Veux-tu donc, réveillant d'intestines alarmes,
600 De nouveau livrer Rome au tumulte des armes ;
Et qu'un sang corrompu que tu veux épargner
Dans les flots d'un sang pur l'expose à se baigner ?

Que dis-je, ô mon ami ! cette pitié cruelle !
En vain je céderais à sa voix criminelle
605 D'un mortel détesté les attentats connus ;
L'éclat de ses forfaits, le nom de Junius ;
Ce nom déjà flétri par la publique haine,
A son juge ont ôté jusqu'au choix de la peine ;
Ton exemple m'étonne et ne peut m'entraîner.
610 Le juge, Décius ! Doit plaindre et condamner,
Junius va de moi recevoir sa sentence.
Souffre que seul ici j'attende sa présence.
Bientôt il paraîtra : laisse-moi dans ces lieux.
Va, mon cher Décius ! Va rendre grâce aux Dieux
615 D'échapper au devoir dont je suis la victime,
Et d'avoir l'heureux droit de pardonner au crime.

SCÈNE III.

TULLIUS, seul.?

Glaive sacré des lois remis entre mes mains !
Trop pénible devoir de juger les humains !
Droit affreux du trépas ! Auguste tyrannie !
620 De ton poids douloureux mon âme appesantie
Jamais plus vivement n'a senti tes rigueurs.
Des troubles de l'État, des civiles fureurs,
Détestable artisan ! Malheureuse victime ?
J'ai droit de te haïr, Junius ! De ton crime
625 Qui plus que Tullius éprouva les horreurs ?
Par toi, mes derniers jours ont coulé dans les pleurs.
J'ai vu périr mon frère, égorgé sans défense ;
Le trépas de mes fils atteste ta vengeance.
Ton glaive s'est rougi du plus pur de mon sang!
630 Des maux de ton pays trop coupable instrument,
Tu forgeas sans pudeur des fers pour ta patrie.
De la publique horreur sur ta tête flétrie
Tes lâches cruautés ont uni tous les traits !....
Et ton sort cependant m'arrache des regrets.
635 Quelque fut l'attentat qui t'a joint à ma fille,
Par les noeuds les plus saints tu tins à ma famille ;
Le jour que je respire est un de tes bienfaits.
Ton droit, quoiqu'acheté par de honteux forfaits,
N'en est pas moins un droit et la reconnaissance,
640 Toujours vers le bienfait incline la balance.

SCÈNE IV.

Tullius, Juges.

TULLIUS.

Juges que le sénat a voulu joindre à moi !
Puissiez-vous accordant et mon coeur et la loi,
Adoucir les rigueurs d'un si pénible office,
Et suivre la pitié sans blesser la justice.
645 Mais Junius paraît.

SCÈNE V.

Tullius, Juges, Licteurs, Junius, Peuple.

JUNIUS.

Décide mon destin.
Je bénis et tes lois et leur glaive assassin.
Junius leur devra la fin de sa misère.

TULLIUS.

J'ai voulu t'arracher à leur juste colère.
Pourquoi ta violence a-t-elle rejeté
650 Ces, avis bienfaisants qu'envoya ma bonté ?

JUNIUS.

De conseils odieux que l'intérêt profane,
J'ai détesté la source et dédaigné l'organe.

TULLIUS.

Et la source et l'organe opposent leurs vertus
À l'injuste mépris qu'a montré Junius.
655 D'un exil mérité quel ordre te délivre ?

JUNIUS.

Sous un joug étranger quel Romain voudrait vivre ?

TULLIUS.

Quoi ! le sort qui t'attend, la mort, le déshonneur.....

JUNIUS.

Prononce sans pitié, j'écoute sans frayeur.
Des orages civils qui périt la victime,
660 Succombe sans rougir au pouvoir qui l'opprime ;
Et la honte qu'entraîne un vulgaire attentat
Respecte les grands coups dont s'ébranle un État.
Quand la guerre excitant les civiles alarmes,
A d'impuissantes lois fait succéder les armes ;
665 De partis opposés quand l'effort inhumain
D'un pays malheureux ensanglante le sein ;

Chacun de son rival accuse la furie,
Et s'annonce lui-même armé pour la patrie.
Le glaive alors décide ; et la loi du plus fort
670 Détermine à la fois nos droits et notre sort.
Le vainqueur seul pénètre au temple de mémoire,
Et l'on voit la justice où l'on voit la victoire.
Le parti qui triomphe est toujours vertueux.

TULLIUS.

Connais mieux les humains, Junius ! à leurs yeux
675 La vertu qui succombe est digne encor d'estime,
Et sur le trône assis, le crime est toujours crime.
Quand des troubles civils éclate la fureur,
C'est de la liberté, c'est du commun bonheur
Qu'un Romain véritable embrasse la défense ;
680 S'il leur donne son sang, l'honneur l'en récompense.
Mais d'un lâche oppresseur, heureux par les forfaits ;
L'avenir flétrira les plus brillants succès.

JUNIUS.

Mes lauriers...

TULLIUS.

Périront, ainsi que ta mémoire.
Qui trahit son pays n'obtient jamais de gloire.
685 Mais réponds à ton juge et rends compte à nos lois
Du sang des citoyens immolés à ta voix.

JUNIUS.

Je dois compte à moi seul d'un sanglant ministère,
J'ai vaincu, j'ai puni ; c'est le droit de la guerre,
Le malheur des humains et le crime des Dieux.

TULLIUS.

690 Ainsi, cruels ! Ainsi quand vos cris furieux
Appelaient sur nos murs les fils de l'Italie,
Les Dieux par votre bouche éveillaient leur furie ?
Les Dieux vous ont guidés quand votre effort pervers
Entre un Samnite et nous balança l'univers ?
695 Et quand sur nos sillons en proie à votre rage,
Vous juriez par le sang, le meurtre et le carnage
D'asservir les lambeaux d'un pays malheureux,
Cet horrible serment fut dicté par les Dieux !
Les Dieux ont en horreur le mortel sanguinaire
700 Qui s'armant pour défendre un rang imaginaire,
Rebelle à son pays et traître à ses foyers,
Mêle aux drapeaux civils des drapeaux étrangers,

JUNIUS.

Qui peut nous déclarer et traîtres et rebelles ?

TULLIUS.

Le sénat.

JUNIUS.

Il a craint que nos armes fidèles
705 Aux Romains opprimés ne rendissent leurs droits.

TULLIUS.

Le peuple....

JUNIUS.

Junius en appelle à sa voix,
Le peuple a secondé notre trame hardie.

TULLIUS.

Malheur à qui du peuple égare le génie.
Vos noms sont aujourd'hui l'objet de son effroi.

JUNIUS.

710 Et demain son courroux va se fixer sur toi.
Compte moins sur les vœux d'une horde volage
Qui passe avec le sort du respect à l'outrage.
Tout ce peuple t'encense uni pour m'accabler.
Mais éprouve un revers, et prompte à t'immoler,
715 On verra des Romains la foule ensanglantée
Traîner sur mon tombeau ta dépouille insultée.

TULLIUS.

Défends-toi, Junius, c'est ton premier devoir.

JUNIUS.

Tu me parles en juge.

TULLIUS.

Et j'en ai le pouvoir.

JUNIUS.

Qui fit vos droits ?

TULLIUS.

L'horreur de votre tyrannie,
720 Le vœu des citoyens, l'amour de la patrie.

JUNIUS.

Quitte un masque importun ; d'un cœur ambitieux
Abandonne avec moi les dehors spécieux.
Réserve, Tullius, pour la foule éblouie,
Ces mots de liberté, d'amour de la patrie.
725 Ces mots dont votre adresse amuse les Romains,
Ont aussi dans leur temps consacré nos desseins
Au vainqueur tour-à-tour ils servent de défense.
Ton droit, c'est le besoin d'assurer ta puissance.
Mais quand ta politique a juré mon trépas,

730 En disposant de moi, frappe !... Et ne juge pas.

TULLIUS.

Notre loi n'admet point ces horribles maximes.
Elle gémit encor en frappant ses victimes.
Elle écoute la voix qui cherche à l'apaiser,
Et protège celui qui l'ose mépriser.
735 Réponds. N'épuise point sa trop longue indulgence.

JUNIUS.

De ce vain appareil Junius te dispense.
Quand ces lieux ont connu mes ordres souverains,
La loi me servit elle à régler tes destins ?
D'un tribunal gagé protégeant l'insolence,
740 Ai-je du nom d'arrêt coloré ma vengeance 2
Ma voix à Tullius commanda de mourir
Et suspendit la main qui m'allait obéir.
N'avilis point celui que ton bonheur opprime.
Prononce, et s'il se peut, sois grand comme ton crime.

TULLIUS, après avoir recueilli les suffrages du tribunal.

745 Junius ! De nos lois l'équitable rigueur
A dénoncé la mort pour prix de ta fureur.
Licteurs ! dans la prison ramenez un coupable.
Et quand l'ombre atteindra la ligne redoutable,
Qui de l'astre du jour marque les derniers feux,
750 Accomplissez sur lui la loi de nos aïeux.

JUNIUS.

Sans doute, Tullius, ma peine est méritée.
Mais elle dût m'atteindre à l'heure détestée
Où ce bras infidèle au plus juste parti
A détourné le fer de ton coeur ennemi.
755 Trahi dans mon amour, trompé dans ma clémence,
Je laisse aux immortels le soin de ma vengeance.
Si jamais leur justice a frappé les ingrats,
Elle saura punir l'auteur de mon trépas.

TULLIUS.

Qu'on l'emmène.

SCÈNE VI.

TULLIUS seul.

760 Grands dieux ! Juges de l'innocence !
Du bienfait qu'il reproche à ma reconnaissance
Vous savez si ma bouche à méprisé les droits ;
Et servit sans regret d'interprète à nos lois.

SCÈNE VII.

Tullius, Tullie.

TULLIE.

En croirai-je les bruits qu'on se plaît à répandre ?
Le sort de Junius de vous seul doit dépendre ?
765 Ah ! Son pardon déjà m'est par vous accordé !

TULLIUS.

De Junius, hélas ! le sort est décidé.

TULLIE.

Quoi ! D'un trépas cruel la longue ignominie
Prépare ses tourments au père d'Octavie !
Sous les fouets sans pitié déchiré par lambeaux,
770 Je le vois se débattre au milieu des bourreaux.
Il succombe aux horreurs de la mort la plus lente.
Sa tête sous le fer, roule pâle et sanglante ;
Et son dernier regard sur nos murs arrêté,
Attache le remords à ce coeur tourmenté.

TULLIUS.

775 Que ne puis-je des lois désarmer la justice !
De mon coeur oppressé terminons le supplice.
Sa douleur me déchire.... Un trouble en mes esprits....
Sortons !

TULLIE.

Non, non, Seigneur ! Vous entendrez mes cris !
Vous n'échapperez point aux pleurs de votre fille.
780 Ce Junius, seigneur ! l'horreur de ma famille,
Quand ma voix gémissante implora son appui,
Aux larmes du malheur, Junius n'a point fui.
Il eut pitié de moi. J'obtins de sa tendresse
Le bienfait que refuse une loi vengeresse.
785 S'il osa me contraindre à d'horribles liens,
Il m'accorda vos jours !.... Pour préserver les siens,
Que reste-t-il, hélas ! Au pouvoir de Tullie ?
J'ai tout reçu de vous : mon coeur, mon sang, ma vie,
Tout est à vous, mon père, et je n'ai que mes pleurs !

790 J'embrasse vos genoux. Au nom de mes malheurs,
Révoquez en ce jour, une sentence impie !
Au nom de mon enfant, de ma fille chérie
Cent fois, cent fois pressée en vos bras paternels!
Ne lui préparez point des regrets éternels.
795 Si jamais d'un enfant l'innocente caresse
Fit couler de vos yeux les pleurs de l'allégresse !
Sauvez-moi ! Sauvez-vous d'un remords déchirant !
Cachez, cachez des lois le glaive étincelant.
Mon père ! C'est pour moi que sa fureur s'apprête.
800 Junius !... De son sang il a chargé ma tête.
Voyez-le jusqu'au ciel s'élever menaçant...
Il retombe sur moi, sur vous ! sur mon enfant !

TULLIUS.

De l'horreur de ton sort mon âme est pénétrée.
Ah ! la plainte et les pleurs d'une fille adorée
805 Arrivent aisément jusqu'au coeur paternel.
Ton père, ô ma Tullie ! En atteste le ciel.
S'il pouvait de ses jours offrant le sacrifice,
Dérober Junius à son juste supplice,
Sa tête eût satisfait aux droits d'un bienfaiteur.
810 Mais la loi... mon devoir... Ah, cache ta douleur ?
À mon coeur déchiré dérobe tes alarmes,
Cruelle ou laisse-moi m'arracher à tes larmes. Il sort.

SCÈNE VIII.

Tullie, Flavie.

TULLIE.

Mon père !... Il m'abandonne, hélas ! Et ses refus
Aux horreurs du trépas ont livré Junius !

FLAVIE.

815 Ah ! Pouvez-vous, Madame, accuser sa tendresse ?
Il vous aime !

TULLIE.

Et pourtant, Flavie, il me délaisse
Il fuit ! Et sans pitié pour ma juste douleur...

FLAVIE.

Peut-il changer des lois l'inflexible rigueur ?
Soumettez-vous aux Dieux. Ils frappent un coupable.
820 Junius mérita le destin qui l'accable.
En déplorant ses maux, songez à ses fureurs.
Devons-nous des regrets à nos persécuteurs ?

TULLIE.

Tu crois calmer ma peine ! Es-tu mère, Flavie !
Cruelle !... Entendras-tu la plainte d'Octavie ?
825 Ses pleurs tomberont-ils sur ton coeur maternel !
Dis... La vois-tu languir dans un deuil éternel ?

Muette et l'oeil humide arrêté sur sa mère,
Rappeler d'un regard les destins de son père ?
Peut-être en ce moment des Dieux abandonné,
830 Il expire, Flavie, et n'a point pardonné !

SCÈNE IX.

Tullie, Flavie, Un esclave.

L'ESCLAVE, remettant une lettre.
Junius à ma foi confia ce message.

TULLIE.
Donnez.... Lisons.... Mes yeux obscurcis d'un nuage
À peine de sa main reconnaissent les traits.

Elle lit.

835 « Déchiré de remords, Junius sans regrets,
Par un trépas affreux verra briser sa chaîne,
Si la nuit du tombeau l'affranchit de ta haine.
Au nom de ma douleur et du sort qui m'attend
Accorde un seul regard à mon dernier instant.
840 Puisse un coupable époux aux pieds de sa Tullie,
Dans les bras innocents d'une fille chérie ;
Absous par ton estime, épuré par ses pleurs,
Oublier à la fois son crime et ses malheurs ».
Je vole sur tes pas.

L'esclave sort.

Ah sans doute, Flavie !

845 Il a des droits sacrés sur les pleurs d'Octavie,
Sur les miens !... Ma pitié, mon pardon, mes secours !
Je dois....

FLAVIE.
Quoi, vous pourriez ?...

TULLIE.
On veut trancher ses jours,
Qui ? Moi, l'abandonner!

FLAVIE.
Grands dieux ! Qu'allez-vous faire ?

TULLIE.
Par les plus tendres soins soulager sa misère ;
À son funeste sort accorder ma pitié,
850 L'assurer qu'à jamais son crime est oublié.

FLAVIE.
Ah ! Craignez !....

TULLIE.

La pitié ne connaît point la crainte,
Du repentir tardif elle accueille la plainte ;
Et jusqu'aux Dieux fléchis ses généreux efforts
D'un coupable mourant vont porter les remords.

ACTE IV

Le théâtre représente une prison.

SCÈNE PREMIÈRE.

JUNIUS, seul.

855 Aux orages sanglants qui troublèrent mon sort,
Ce jour fait succéder le calme de la mort.
Vain espoir !... Mon rival va s'unir à Tullie !
Leur bonheur me poursuit au delà de la vie...
Et je laisse impur le plus sanglant affront !
860 Des ombres de la mort mes yeux se couvriront,
Sans avoir vu briller le jour de la vengeance !
Condamné de leurs lois je brave la puissance.
Seul je ferai mon sort. Je garde sur mon coeur
Le gage qui me rend maître de mon honneur.
865 Mourons... Pour me sauver, quand Cethegus conspire,
Quand son bras va frapper, pourquoi dans mon délire,
Précipiter l'instant qui fini? mes destins ?
Sylla doit sa puissance à l'erreur des Romains ;
Mais ce peuple est volage... Un moment, et peut-être
870 Aux murs qui m'ont bravé je puis montrer un maître !
Ma vengeance !... Ah ! Craignons, par de vains attentats,
De perdre avec le jour l'honneur de mon trépas.
Il suffit d'un revers pour flétrir ma mémoire.
Qui meurt un jour trop tard, à vu mourir sa gloire.
875 Qu'il revient lentement, l'esclave à qui ma main
A remis cet écrit. D'un insolent dédain,
Peut-être, hélas ! Craint-il d'apporter la réponse.
Je l'entends.

SCÈNE II.

Junius, Un esclave.

JUNIUS.

Androclès !... Ce regard me l'annonce ;
L'ingrate a rejeté le dernier de mes vœux.

L'ESCLAVE.

880 Tullie a parcouru cet écrit douloureux.
Gémissante soudain, et l'oeil baigné de larmes,
Elle a suivi mes pas.

JUNIUS.

Ô moment plein de charmes !
La voix de l'infortune apaise son courroux.
Elle vient !... Le trépas me semblera trop doux !
885 Et ma fille ?...

L'ESCLAVE.

Octavie accompagne sa mère.

Il sort.

JUNIUS, seul.

Quoi, je verrai ma fille ! Ô bonté ! Jour prospère !
Elle n'a point voulu d'un refus insultant
Ajouter l'amertume à mon dernier instant.
Sa pitié n'attendait qu'un remords pour paraître.
890 Elle plaint Junius.... et l'eût aimé peut-être !...
Et Pourtant un rival.... On vient.... Transports jaloux !
Respectez des moments si cruels et si doux.

SCÈNE III.

Junius, Tullie, Octavie.

JUNIUS.

Ma fille ! Unique bien qui reste à ma misère ! A
Viens avant qu'il expire, embrasse encor ton père.
895 Quoi, Madame, un proscrit des Dieux abandonné
Par les lois, par l'honneur, par l'amour condamné,
A ses tristes destins vous voit sensible encore !
Ah ! Qu'un si noble sain me touche et vous honore !
Un coupable sans doute embrasse vos genoux ;
900 Mais ce coupable, enfin, Tullie est votre époux ;
Et contre vos rigueurs, dans les bras d'Octavie,
Cet époux malheureux tremblant se réfugie, ?

TULLIE.

Junius ! Vos remords, votre sort douloureux
Et ce gage innocent d'un hymen malheureux
905 Combien de droits sacrés sur le coeur de Tullie!
Oubliez mes malheurs comme je les oublie.
Ah ! Pour vous arracher à ces décrets vengeurs,
Faut-il n'avoir, hélas ! À donner que des pleurs !
Que ne puis-je, à l'instant, sacrifier ma vie
910 Pour conserver un père à ma chère Octavie !

JUNIUS.

Ton coeur a pardonné ; je n'ai plus de regrets.
Junius peut mourir sa tombe désormais
De la haine des Dieux n'est plus appesantie,
Ces Dieux confirmeront le pardon de Tullie.
915 Des biens qu'offre la vie, hélas ! il n'en est qu'un
Qui me pût rendre encor le jour moins importun :
C'est le droit, l'heureux droit de réparer mes crimes.
Si j'avais pu, guidé par tes vertus sublimes,
De l'honneur, sur tes pas, reprendre le chemin !....
920 Qu'il m'eût semblé facile appuyé de ta main !
Ton bonheur seul eût fait mon étude et ma gloire.
Inutiles désirs ! Le soin de ma mémoire
Doit seul m'intéresser à mon dernier moment.
Puisse-t-elle, évitant un juste châtement,
925 A la postérité ne point passer flétrie,
A tes soins généreux un époux la confie.
Ta bonté, je le sais, ne peut anéantir
D'un nom tel le mien le fatal souvenir. que
Du triste Junius la honte est trop connue
930 Mais que ta piété du moins la diminue.
Ce cher enfant, qu'ici j'abandonne à ta foi,
Ne fais point de mon nom l'objet de son effroi.
En peignant Junius, qu'une fraude pieuse
Adoucisse les traits de mon histoire affreuse,
935 Colore mes défauts à ses yeux prévenus,
Et qu'en moi, ta pitié trouve quelques vertus.

TULLIE.

Ah ! sois sûr qu'à jamais dans le coeur d'Octavie
Ta mémoire vivra respectée et chérie.
Ces remords vertueux, ce profond sentiment,
940 Dans mon âme attendrie efface en un moment
Ces excès dont l'amour causa la violence,
Dont ces temps orageux excusent la licence ;
Étrangers au mortel dont les jours inconnus
Glissent obscurément sans vices, sans vertus ;
945 Mais dont souvent, hélas ! la pente irrésistible
Loin du devoir austère entraîne un coeur sensible.
Qui sait se repentir naquit pour la vertu.
Ah ! Faut-il, quand son charme enfin t'est mieux connu,
De si nobles penchants voir arrêter la course ?
950 D'un sang qui s'épurait doit-on tarir la source ?

JUNIUS.

Faut-il ?... Tullie ! à peine osé-je demander.....
Ces noeuds que mes transports avaient su retarder...
Ces noeuds que d'un rival la vertu justifie ?...
Qui vont semer de fleurs et ses jours et ta vie...
955 Sans doute ils sont formés ?

TULLIE.

Quoi, Seigneur, vous pensez
Qu'en cet instant fatal où vos jours menacés.....

JUNIUS.

Vous n'êtes point unis ! De l'époux qui t'adore,
Quoi ! Les vœux, quoi ! Les droits ont un espoir encore !
Je n'ai point tout perdu, je puis mourir heureux !
960 Si l'horreur de mon sort, si mes remords affreux,
Si le fer préparé qui doit trancher ma vie
Éveillent la pitié dans ton âme attendrie ;
Écarte de mes yeux cet hymen, ces flambeaux
Et l'aspect d'un bonheur qui redouble mes maux.
965 D'un rival dans tes bras l'épouvantable image
De ce coeur égaré vient enflammer la rage ;
Et jusque dans la tombe un spectacle odieux....

TULLIE.

Junius ! L'avenir est encor dans les cieux
J'ignore.....

JUNIUS.

Tes accents fléchiront une mère !
970 Ma fille, à ses genoux viens seconder ton père.
Que tes yeux éplorés, que tes bras innocents
implorent sa pitié pour mes derniers instants.
Ce coeur depuis longtemps sourd à ma voix coupable
Au cri de ta douleur n'est point inexorable.
975 Gage sacré ! c'est toi qui dois nous réunir.

Oui ! pour nous séparer il faut t'anéantir.
Le ciel a consacré nos noeuds par ta naissance,
Et qui les veut briser maudit ton existence.

TULLIE.

Un tel soin convient-il à ces affreux moments ?

JUNIUS.

980 En est-il de plus chers ? Que d'augustes serments
De mon coeur effrayé dissipent les alarmes.
Jure que Décius.... Tes yeux baignés de larmes,
Évitent mes regards.... Quoi ! Peux-tu balancer ?

TULLIE.

Un père sur mon sort a droit de prononcer.

JUNIUS.

985 Ses droits l'emportent-ils sur ceux de l'hyménée ?
Mais à d'indignes feux ton âme abandonnée,
Insulte à ma mémoire, aux devoirs les plus saints.
Qui ! Tu bénis l'instant qui finit mes destins.
Toute entière à l'amour d'un rival détestable,
990 Ta main pourra s'unir à la main qui m'accable !
Ô rage ! Ô désespoir ! Abominables noeuds !
Et la vengeance échappe à mon bras furieux !
Je ne puis à tes yeux l'immoler à ma rage !
Et de son coeur sanglant arracher ton image !

TULLIE.

995 Et voilà tes remords ! C'était peu que tes jours,
Cruel ! Eussent des miens empoisonné le cours !
Rien ne pourra briser le joug dont tu m'opprimes.
Tes forfaits....

JUNIUS.

Est-ce à toi de me trouver des crimes ?
Tu chéris Décius, ingrate et tu me hais.
1000 Ses feux, ton lâche amour, voilà mes seuls forfaits.

TULLIE.

Eh bien, reçois l'aveu qu'arrache ta furie.
Je l'aime !... Mais, réponds, à mon âme ravie
Quand l'amour présentait son espoir enchanteur,
Ai-je écouté l'amour ?... Quand ton fer destructeur
1005 Menaçant s'est levé sur la tête d'un père,
Ai-je évité l'autel qui combla ma misère,
J'abandonnai la main qui m'offrait le bonheur
Pour la sanglante main qui déchirait mon coeur.
J'oubliai nos malheurs, tes ordres sanguinaires,
1010 Et le tombeau d'un oncle et l'urne de mes frères ;
Je ne vis plus qu'un père et l'horrible couteau,
Et pour sauver ses jours, j'embrassai mon bourreau !

JUNIUS.

Barbare !...

TULLIE.

Qu'ai-je fait ?.... Ah, Junius ! Pardonne
Ce coupable transport où mon coeur s'abandonne.
1015 De ces moments affreux j'ai pu combler l'horreur !
Oublier le respect que l'on doit au malheur !
Et pourtant qu'opposer à l'injuste prière ? ??..
Fuyons !....

JUNIUS.

Elle me quitte à mon heure dernière !

TULLIE.

Il le faut.

JUNIUS.

Souffre au moins que ce coeur paternel
1020 Presse un enfant si cher. Moment doux et cruel !
Adieu donc pour jamais, malheureuse Octavie !
Ah ! Je sens que mon coeur tient encor à la vie.
Il faut t'abandonner ! Eh ! Puis-je sans effroi
Contempler le destin qui s'apprête pour toi ?
1025 Victime dévouée aux rigueurs d'un beau père,
Le cri de ta douleur fatigue en vain ta mère.
Étrangère à l'amour, rebut de l'amitié
Tu vas traîner des jours livrés à la pitié.
Quel sera ton refuge, ô ma chère Octavie !
1030 Fugitive partout et partout poursuivie,
Qui te protégera quand tu perds Junius ?
Où fuir pour échapper au cruel Décus ?
Où dérober ta tête à sa main criminelle ?
Près de moi, dans mon sein.... La tombe paternelle,
1035 Voilà ton seul asile ! Oui ! L'ombre de la mort
Seule pourra tromper Décus et le sort.

Tirant un poignard de son sein.

Viens d'un marbre commun notre cendre couverte...

TULLIE, s'élançant vers lui.

Grands Dieux !

JUNIUS, levant le poignard sur sa fille.

N'avancez pas ou vous hâtez sa perte.

JUNIUS.

Ta fille !

TULLIE.

C'est la tienne ! Et tu veux l'avilir.

TULLIE.

1040 Son sang.....

JUNIUS.

Doit à l'instant couler ou s'affranchir.

TULLIE.

Arrête, Junius ! Pour préserver sa tête,
Que faut-il ?

JUNIUS.

Renoncer à l'hymen qui s'apprête,
Jurer que cet enfant, gage de notre foi,
Jamais d'un étranger ne subira la loi.

TULLIE.

1045 Eh bien.... devant les Dieux la tremblante Tullie
Te jure en ce moment, par le sang d'Octavie,
De n'accepter jamais Décius pour époux.

JUNIUS, remettant sa fille entre les bras de Tullie.

Un père la confie à vos soins les plus doux.
Adieu, ma fille ! adieu pour jamais.

TULLIE, la recevant.

1050 Je vous rends grâce, ô Dieux !... Viens mon sang ! Viens ma
vie !

Octavie !

Elle emporte sa fille.

SCÈNE IV.

JUNIUS, seule.

Du poids de ses malheurs mon coeur est soulagé.
La nature est tranquille, et l'amour est vengé !
Décius ! de tes maux j'emporte au moins l'image.
Je meurs ! Tu languiras ! Je bénis mon partage !

SCÈNE V.

Junius, Décius.

JUNIUS.

1055 Est-ce un songe funeste ? un rival en ces lieux !
Perfide ! Oses-tu bien te montrer à mes yeux ?
Ta lâcheté vient-elle, éprouvant ma constance,
Ajouter à mes maux l'horreur de ta présence ?
Viens-tu pour insulter à mon dernier moment ?

DÉCIUS.

1060 Qui ? Moi ! Vous insulter ? Moi ! venir bassement
Accabler un rival à son heure dernière !
Plaindre un infortuné, soulager sa misère,
Mettre un terme à ses maux s'il est en mon pouvoir,
Voilà mes vœux, seigneur, et mon plus doux espoir.
1065 Votre garde, autrefois sauvé par ma clémence
D'un coeur reconnaissant m'a donné l'assurance.
À mes vœux, à mon or il n'a point résisté.
Il vous affranchira de ce lieu détesté.
De mon char préparé le conducteur fidèle,
1070 Cent fois m'a témoigné son courage et son zèle.
Bientôt le sort en vain vous aura menacé.
Suivez-moi !

JUNIUS.

De quel droit, perfide ! as-tu pensé
M'enlacer dans les noeuds de la reconnaissance ?
Pourras-tu, sans rougir, d'une adroite clémence
1075 M'expliquer les bienfaits ou plutôt les affronts ?

DÉCIUS.

Je ne rougirai pas même de tes soupçons.
Junius ! Désunis par l'amour, par la gloire,
J'ai dû de nos débats conserver la mémoire.
Il faut plus d'un instant pour cesser de haïr.
1080 Non. Tu ne croiras point que l'affreux souvenir
Des maux par toi versés sur ma triste patrie,
De mes droits usurpés, de ma flamme trahie,
Puisse en un seul moment s'effacer de mon coeur.
Mais si ma haine veille ; au jour de ton malheur

1085 Ma gloire, Junius, la réduit au silence.
Lorsque Rome t'immole à sa juste vengeance,
La tardive pitié qui suit les malheureux,
Apprête à Décius des bruits injurieux.
Si tu meurs on dira que j'ai cherché ta vie,
1090 Et quand j'ose aspirer à la main de Tullie,
Je veux, de ma vertu conservant le renom,
Lui présenter ma main exempte de soupçon.

JUNIUS.

Oui ! Rome de tes feux dès longtemps avertie,
Verra mon meurtrier dans l'amant de Tullie.
1095 C'est toi qui répondra de mon affreux destin.
Ton nom sera flétri. Tu te flattes en vain
Perfide ! D'échapper au tribut d'infamie
Dont je charge en mourant ta mémoire ennemie.
J'achèterai ta honte au prix de tout mon sang.
1100 Ah ! J'emporte un espoir bien doux, bien consolant !
J'ai su d'un dernier coup assurer ma vengeance,
Et ma tombe engloutit ta plus chère espérance.
À la face des Dieux, des serments solennels
Ont arraché Tullie à tes bras criminels.
1105 Oui ! Docile aux transports de ma flamme jalouse,
Tullie abjure enfin le nom de ton épouse.
Je meurs !... mais je triomphe et je suis à jamais
Vengé de ton offense et de tes vils bienfaits.

DÉCIUS.

Serait-il vrai, grands Dieux ! Auriez-vous pu, Tullie,
1110 Par d'injustes serments, flattant sa jalousie,
Me trahir !... Non, jamais ! son coeur m'est trop connu.
Non ! vous calomniez Tullie et la vertu.

JUNIUS.

Ah ! Crois-en l'allégresse où mon âme se noie !

DÉCIUS.

Oui, j'en crois ton triomphe et ta sinistre joie.
1115 J'ai tout perdu. Rends grâce à l'horreur de ton sort.
Prêt à s'abandonner au plus juste transport,
Décius veut au moins garder sa propre estime.
Ma vertu se raidit, cruel, contre ton crime,
Surmonte son malheur et plus grande que lui,
1120 Dans le bien qu'elle fait, sait trouver un appui.
Mon bienfait devient pur, grâce à ta barbarie.
Privé par un serment de la main de Tullie,
Si Junius périt, Rome ne croira pas
Que nous ayons sans fruit demandé ton trépas.
1125 Je puis dans mon malheur braver la calomnie.
Cependant, Junius, je veux sauver ta vie.
Du dessein que j'ai pris, rien ne peut m'ébranler,
A ces offres qu'ici je dois renouveler.
Rends-toi.

JUNIUS.

J'embrasserai la mort... et l'infamie
1130 Avant de rien devoir à l'amant de Tullie
Et d'apprendre à bénir la main qui m'a frappé.

DÉCIUS.

Adieu, Seigneur.

JUNIUS.

Adieu.

SCÈNE VI.

JUNIUS, seul.

Tu ne m'as point trompé !
Et ce calme glacé qui déguisait ta flamme,
N'en a pu, Décius ! imposer à mon âme
1135 Ce qu'a senti le coeur, l'oeil est prompt à le voir.
Va ! Junius connaît les traits du désespoir.
J'ai compté sur des coeurs que les périls étonnent.
Cethegus ne vient point, mes amis m'abandonnent.

Tirant son poignard.

Voilà le seul ami qui reste à Junius.
1140 Je ne crains de sa foi, faiblesse ni refus.
J'entends précipiter les apprêts du supplice.
Il est temps d'accomplir ce sanglant sacrifice.
Il est temps qu'un Romain, seul maître de son sort,
Dépose son honneur dans les bras de la mort.
1145 Adieu, mon Octavie ! adieu ! frappons.

Voix en dehors.

Aux armes !

JUNIUS.

Grands Dieux qu'ai-je entendu ? Quel bruit ? Quel cri d'alarmes
Serait-ce Cethegus ?

SCÈNE VII.

Junius, Cethegus armé, quelques guerriers.

CETHEGUS.

Oui ! C'est lui dont le bras
Arrache Junius à la nuit du trépas.
Ô mon cher Junius ! À ton ami fidèle,
1150 Les Dieux ont réservé la palme la plus belle !
J'ai sauvé mon ami !

JUNIUS.

Quel spectacle odieux
Un seul moment plus tard eût offensé tes yeux !
Mais quels moyens du sort réparant l'injustice
Me rendent à vos vœux ?

CETHEGUS.

Du plus honteux supplice
1155 La place offrait déjà les terribles apprêts.
De l'échafaud dressé fermant au loin l'accès,
Les flots tumultueux d'une foule cruelle
Venaient goûter du sang l'horreur toujours nouvelle.
J'arrive accompagné de fidèles amis
1160 Dont l'essaim peu nombreux sans ombrage est admis.
Percer les mille rangs de la foule entraînée ;
Tomber d'un choc subit sur la garde étonnée ;
La renverser ; monter sur l'échafaud tremblant
Deviendrait pour tes amis l'ouvrage d'un moment.
1165 Et ma voix rappelant l'éclat de tes services,
Les fureurs de Sylla, ses longues injustices,
Nos droits, nos libertés par son pouvoir surpris ;
Bientôt en ta faveur s'élèvent mille cris.
Tout s'émeut, tout fermente et la tourbe volage
1170 Déjà n'écoulant plus que son aveugle rage,
Veut te voir, te sauver, le punir. Nous, marchons !
Et l'effort d'un instant nous livre les prisons.

JUNIUS.

D'une amitié fidèle ! ô transport mémorable ?

CETHEGUS.

Ami ! ne perdons point un jour si favorable.
1175 Arme-toi. Montre-toi ! Viens, mon cher Junius !
Peut-être cet instant du vaillant Marius
Par un heureux effort ranime la querelle.
Le peuple est enflammé, profitons de son zèle.
Et si du fier Sylla sa voix fit les destins,
1180 Le peuple peut briser l'ouvrage de ses mains.

JUNIUS, armé.

Suivons, braves amis, le sentier de la gloire !
Junius sut déjà vous montrer la victoire ;

Et ce jour doit encor la fixer sur nos pas.
Réveillons dans ces murs la fureur des combats.
1185 C'est au sang de Sylla qu'il faut laver ma honte.
Volons à son palais, que la mort la plus prompte
Brise à jamais le joug dont il nous a flétris.
Mais d'un brillant forfait vous connaissez le prix.
Quand des troubles civils nous ouvrons la barrière,
1190 La hache ou les lauriers, voilà notre salaire !

ACTE V

Le théâtre représente le portique du palais de Tullius : on voit un autel domestique sur un des côtés de la scène.

SCÈNE PREMIÈRE.

TULLIE, seule.

C'en est fait ! j'ai promis et les destins jaloux
Couronnent les fureurs de mon barbare époux.
Décius va venir ! ô mortelle ? alarmes !
Je souffrirai, grands Dieux ! mais cachez-moi ses larmes.

SCÈNE II.

Décius, Tullie.

DÉCIUS.

1195 Et croirai-je un rival ? l'avez-vous prononcé,
Ce funeste serment par sa haine annoncé ?
Dois-je perdre en ce jour tout... jusqu'à l'espérance !
Vous vous taisez, Madame !... Ah ! Ce cruel silence
M'annonce votre perte et mes destins affreux.

TULLIE.

1200 Ignorez à jamais quels motifs odieux,
À d'indignes serments ont pu forcer Tullie.

DÉCIUS.

Ainsi vous couronnez sa basse jalousie !
Ainsi quand vous juriez une éternelle ardeur,
Vous me trompiez cruelle !...

TULLIE.

Il doute de mon coeur !

DÉCIUS.

1205 Qui trahit mon espoir, parle de sa tendresse !

TULLIE.

Qui dut me consoler, ajoute à ma détresse.

DÉCIUS.

Ah ! J'en crois vos serments, Madame, avant vos pleurs.

TULLIE.

Ils coulent malgré moi, Vos injustes fureurs
Font rougir de ces pleurs la trop faible Tullie.

DÉCIUS.

1210 La faiblesse souvent tient à la perfidie.
Eh bien

TULLIE.

connais enfin ton crime et mon malheur.
Ces serments...

SCÈNE III.

Décus, Tullie, Fulvius.

FULVIUS.

Plus d'espoir que dans votre valeur.
Décus dans ces murs le tumulte et les armes
Éveillent de nouveau les civiles alarmes.
1215 De la révolte au loin flottent les étendards.
La terreur et la mort volent sur ces remparts.
Déjà l'égarement d'une foule insensée,
Arrachant Junius à sa prison forcée,
A des vœux incertains, donne un guide fatal.
1220 Dans la place bientôt formée à son signal,
Au palais de Sylla cette troupe hardie,
Suivait d'un pas confus la voix qui les rallie.
Tout-à-coup Tullius fixe leurs yeux surpris,
Un essaim peu nombreux de clients et d'amis
1225 Composait du vieillard le paisible cortège ;
Junius fait entendre une voix sacrilège....

TULLIE.

Malheureuse ! mon père est tombé sous leurs coups !

FULVIUS.

Opposant la valeur aux transports du courroux,
Nous avons jusqu'ici défendu votre père.
1230 Mais chaque instant accroît la horde sanguinaire ;
Nos plus braves amis, par le nombre accablés,
Sous le fer destructeur succombent immolés....

TULLIE.

Il va périr, ô ciel malheureuse Tullie !
Par d'indignes serments quand ta flamme est trahie,
1235 Décius près de toi, mes droits sont-ils perdus ?

DÉCIUS.

Vos droits ! Ah ! Le malheur vous les a tous rendus.
J'unirai mes clients à ceux de votre père,
Je perds une espérance à mon amour bien chère !
Mais le sort de mes vœux comble encore le plus doux,
1240 S'il me permet de vaincre ou de mourir pour vous.
Marchons !

SCÈNE IV.

TULLIE, seule.

Voilà celui qu'une injuste furie
Par la main qu'il adore, en ce jour sacrifie !
Dieux dont la main puissante ébranle les états !
Protégez Décius, arbitres des combats !
1245 Aux plus justes drapeaux attachez la victoire.
Le bonheur du méchant accuse votre gloire,
Et quand le sort accable un héros vertueux,
L'univers consterné doute s'il est des Dieux,

SCÈNE V.

Tullie, Flavie.

FLAVIE.

Tout espoir est détruit ; la résistance est vaine,
1250 Et sous un joug sanglant Marius nous ramène,

TULLIE.

Ah ! Ce jour me ravit mon père et Décius ;
Tout couvert de leur sang, le cruel Junius ?.

FLAVIE.

Doutez-vous qu'un regard désarme sa colère ?

TULLIE.

Sa clémence mettrait le comble à ma misère.

FLAVIE.

1255 Quand pour lui Junius a les Dieux et le sort,
Aux Dieux, à Junius qu'opposez-vous ?

TULLIE.

La mort.

FLAVIE.

Quel tumulte soudain ?...

TULLIE.

Ô ciel !

FLAVIE.

Quels cris d'alarmes ?
On approche, et déjà le bruit affreux des armes...

TULLIE.

1260 Juste ciel ! je succombe à l'horreur, à l'effroi.
Cethegus !

SCÈNE VI.

Tullie, Flavie, Cethegus, Soldats.

CETHEGUS.

La voici. Madame, suivez-moi.

TULLIE.

De quel droit osez-vous ?...

CETHEGUS.

Mon droit est ma puissance.
Le sort peut des combats incliner la balance.
C'est vous qui répondez des jours de mon ami.
Venez.

TULLIE.

Dieux tout puissants, prêtez-moi votre appui.

CETHEGUS.

1265 On voit les Dieux toujours seconder le courage.
Marchons !

TULLIE.

S'il est vainqueur, que lui sert un otage

CETHEGUS.

S'il est vainqueur, Madame, oubliez-vous vos noeuds ?

TULLIE.

Ah ! Ne me forcez point aux plus horribles vœux.

CETHEGUS, l'entraînant.

Vos vœux sont impuissants. Venez.

TULLIE.

1270 Oses-tu me toucher d'une main homicide. Eh quoi ! perfide !

CETHEGUS.

J'ose tout pour servir un ami malheureux.

TULLIE, embrassant l'autel domestique.

Immole moi plutôt sur l'autel de mes Dieux.

CETHEGUS.

Ah ! Ce frivole abri n'a rien qui vous protège.

Aux soldats.

Entraînez-là !

TULLIE.

1275 Mon père ! Décius ! Cruel ta rage sacrilège....

SCÈNE VII.

**Tullie, Flavie, Cethegus, Tullius, Décius,
Soldats de Cethegus et de Décius.**

Décius et ses soldats fondent sur les soldats de Cethegus et sur lui, et les repoussent hors de la scène.

DÉCIUS.

Barbare, défends-toi !

SCÈNE VIII.

Tullius, Tullie, Flavie, Fulvius.

TULLIUS.

Ma fille !

TULLIE.

Dieux puissants ! mon père ! je vous vois !
Au farouche vainqueur quelle main bienfaisante
Arrache....

SCÈNE IX.

Tullius, Tullie, Flavie, Fulvius, Décius.

TULLIUS, montrant Décius.

La voilà cette main triomphante,
Qui préserva mes jours ; et confond à jamais
1280 De nos vils ennemis l'audace et les projets.

TULLIE.

Comment à Junius échappe sa victime ?

TULLIUS.

Les Dieux semblaient unis pour couronner le crime.
Certains de succomber au plus noble devoir,
À mourir en Romains nous bornions notre espoir :
1285 Mille cris tout-à-coup mêlés au bruit des armes,
Du rebelle étonné réveillent les alarmes.
On entend retentir le nom de Décius ;
Et sa voix ranimant nos guerriers abattus
Dans le fond de leurs coeurs va chercher le courage.
1290 Sur les morts jusqu'à lui nous tentons un passage.
Par le glaive entamé, ce rempart de soldats
Croule et s'évanouit dans l'ombre du trépas.
Tout change.... Sous nos coups des foules éperdues
Du forum éclairci couvrent les avenues,
1295 Et déjà le carnage étendait ses horreurs....
Mais bientôt la pitié suspend nos fers vengeurs.
Et dans ceux que poursuit une aveugle colère
Chaque Romain tremblant de rencontrer un frère,
S'arrête avec effroi, cache un glaive inhumain,
1300 Et pardonne au rebelle en songeant au Romain ;
Du jour le plus funeste abhorrant la mémoire
Détestant et la pompe et les chants de la gloire,
Nous ceignons sans orgueil un sinistre laurier,
Que du sang le plus cher nous avons dû payer ;
1305 Et nos soldats en pleurs maudissent leur furie
Qui blessa la nature en vengeant la patrie.

TULLIE.

Le glaive a respecté les jours de Junius ?

TULLIUS.

Sans doute il a suivi le torrent des vaincus.
Puisse-t-il éviter la peine de son crime.

SCÈNE X.

Les précédents, Fulvius.

FULVIUS.

1310 De ses propres fureurs déplorable victime,
On l'amène à vos yeux. Par la rage emporté,
Sur le fer des soldats il s'est précipité.
Le voici.

SCÈNE XI ET DERNIÈRE.

**Les précédents, Junius apporté par des
soldats.**

JUNIUS.

Laissez-moi mourir près de Tullie.
Traînez jusqu'à ses pieds les restes de ma vie
1315 L'offrande lui plaira.

TULLIE.

Grands Dieux ! Blessé ! Sanglant !

JUNIUS.

J'amène à vos regards un époux expirant.
Abandonné de vous, de la nature entière,
J'ai cherché.... J'ai trouvé la fin de ma carrière :
Et laisse en gémissant après tant de revers,
1320 Tullie à Décius et le monde à ses fers.
Mais je veux à la haine arrachant ma mémoire,
Qu'une larme de vous me tienne lieu de gloire.
Je vous rends vos serments. Ce jour vous affranchit,
Ma main vous sépara.... ma mort vous réunit.
1325 Ma fille ! Que le ciel te conserve une mère,
Pardonne-lui mon sang, toi qui me fus si chère !
Décius ! Je la lègue à ton humanité.
Que mon nom, s'il se peut, d'elle soit respecté.
Cache-lui mes forfaits ; et si mon Octavie
1330 Demande mes vertus.... dis que j'aimai Tullie.

Il meurt.

FIN

À PARIS, De l'IMPRIMERIE de C. F. CRAMER, rue des
Bons-Enfants, N° 12

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].